

Adjudant-chef DENIS BEYLIER

Parrain de la 311^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
3^e Bataillon
du 4 avril au 22 juillet 2016



L'adjudant-chef Denis Beylier était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Officier de l'Ordre national du Mérite

Croix de guerre des Théâtres d'opérations Extérieures, une étoile d'argent et une de bronze

Croix de la Valeur militaire, trois étoiles de bronze

Médaille d'Outre-Mer avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille commémorative de la campagne d'Indochine et insigne des blessés

Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre

en Afrique du Nord avec agrafe « Algérie »

Médaille commémorative d'Afrique du Nord

Médaille commémorative Moyen-Orient

Médaille commémorative d'Indochine

Adjudant-chef DENIS BEYLIER

DENIS Beylier est né le 1^{er} septembre 1929 à Chaponost dans le département du Rhône. Dès l'âge de dix ans, il aide ses parents, charbonniers à Tarare, à porter les sacs de combustible dont a besoin l'industrie locale. Mais le 19 janvier 1948, attiré par l'aventure de la vie de soldat Denis choisit de s'engager au 1^{er} régiment de hussards parachutistes (1^{er} RHP) à Bône en Algérie.

Au printemps 1948, à Constantine, son régiment met sur pied un escadron de marche pour partir en Indochine. Le hussard Beylier intègre alors la 6^e compagnie surnommée « l'Escadron », appartenant au 2^e bataillon du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes (2/1^{er} RCP). L'entraînement se déroule en petite Kabylie jusqu'en août, puis il embarque le 2 septembre à Alger à destination de Saïgon.

La guerre d'Indochine fait rage depuis un an. Les forces vietminh évitent autant que possible l'affrontement direct et se dérobent devant les offensives des forces françaises qui peinent à accrocher un ennemi invisible.

Denis vit sa première opération aéroportée le 17 octobre 1948, au cours de l'opération « Valentine ». Il s'agit d'un raid mené au nord-ouest de Dong-Trieu sur une zone logistique vietminh. Le hussard Beylier y découvre les aléas des sauts opérationnels : six blessés sont à déplorer une fois les troupes au sol. Quelques échauffourées et la prise du village de Ho-Seu lui servent de baptême du feu. L'objectif est atteint avec la découverte et la destruction de dépôts d'armes et de munitions.

Tireur au fusil mitrailleur (FM), Denis Beylier poursuit les missions de combat en jungle indochinoise. Le 7 novembre, il se distingue par son courage et son sang-froid lors de l'opération aéroportée « Ondine ». Le but est de s'emparer des liaisons fluviales, entre le fleuve Rouge et la rivière Noire, et d'y détruire les unités vietminh. Denis vit alors quinze jours d'accrochages et de harcèlement qui ne feront que renforcer sa détermination.

Début décembre, le commandement décide de s'attaquer aux installations vietminh de la zone de Lien Ku et déclenche l'opération « Pégase ». Après deux parachutages annulés en raison d'une mauvaise météo, les groupements sont transportés par camion sur la zone d'action où pendant cinq semaines se déroulent de sévères accrochages. L'escadron est tout particulièrement éprouvé au cours de l'assaut du village de Ho Ke. Il est pris à plusieurs reprises sous les feux directs de l'ennemi. Denis Beylier s'installe alors en point d'appui, avec son FM et, par des tirs précis, réduit au silence les armes automatiques adverses. Son action déterminante permet à son peloton de s'emparer des positions vietminh. Les hussards auront un tué et cinq blessés dont le chef de peloton qui décédera des suites de ses blessures.

Le 1^{er} octobre 1949, Denis Beylier est nommé brigadier et participe à l'opération « Junon ». Il embarque en baie d'Along sur le croiseur *Dugay Trouin* pour rejoindre la zone d'action au nord de Cap Falaise. Sa mission est de recueillir du renseignement et de détruire des usines d'armements. Le 6 octobre, après quelques engagements avec les rebelles, trois hussards sont brûlés vifs par le déclenchement d'un piège. Le lendemain, lors de la fouille du village de Tien Yien, Denis est blessé au bras gauche par les éclats d'une mine. Malgré ce harcèlement permanent de l'ennemi, « l'Escadron » poursuit les reconnaissances et les destructions.

Treize jours plus tard, à peine remis de ses blessures, Denis saute sur le village de Nan Dinh. C'est le début de l'opération aéroportée « Anthracite ». Lors de l'assaut du village de Ta Hieu Giap, son peloton fait face à une forte résistance aux abords d'une rivière. Au mépris de tout danger, Denis met en batterie son FM et fixe une mitrailleuse ainsi qu'un mortier rebelles. Les pertes ennemies permettent à son groupe de traverser la coupure humide. La riposte ne se fait pas attendre, le combat s'intensifie et Denis tombe grièvement blessé par les éclats d'un obus. Il est évacué à l'hôpital de Lanessan à Hanoï. En convalescence, il reçoit ses galons de brigadier-chef en janvier 1950. Il est rapatrié par avion un mois plus tard sur son sol natal.

Treize opérations, dont 6 aéroportées sur le territoire Tonkinois, mettent en valeur son courage au combat. Héros de la guerre d'Indochine, blessé deux fois, il obtient la Croix de guerre des Théâtres d'opérations Extérieures avec une étoile d'argent et une étoile de bronze.

Le 2 février 1953, Denis réintègre le 1^{er} RHP et rejoint la demi-brigade coloniale de commandos parachutistes de Bayonne. Son désir d'action l'amène une seconde fois en Indochine. Mais 2 ans plus tard, la France quitte l'Indochine. Denis retourne alors en Algérie.

Le 1^{er} RCP se réorganise, en créant un escadron de reconnaissance qui sera constitué d'une majorité de cadres provenant du 1^{er} RHP. Le brigadier-chef Beylier intègre cette nouvelle unité en décembre 1955.

Début 1956, la ville d'Alger est en proie aux attentats et aux violences. Il est très vite engagé dans les premières opérations de maintien de l'ordre.

Meneur d'hommes aguerris, Denis est nommé sergent le 1^{er} mars 1956. Il commande désormais une équipe commando et participe à toutes les opérations de fouilles et de ratissage dans le djebel, et c'est bien souvent à pied qu'ils débusquent l'ennemi. En effet, les rebelles se cachent dans des zones impraticables aux véhicules, et les canons de 106 sans recul des jeeps de son unité ne peuvent presque jamais être employés.

En juin 1956, dans les gorges de la Soubila les accrochages avec les bandes fellagas sont d'une rare violence. Ils ralentissent la progression et occasionnent de nombreuses pertes humaines. Au cours d'un de ces combats, Denis entraîne son groupe à l'assaut d'une mechta fortement défendue par les rebelles, sur le massif du Bou Taleb. Il s'en empare puis dirige l'évacuation des blessés.

En octobre 1956, suite au coup de force de l'Égypte de Nasser sur le canal de Suez, la France et le Royaume-Uni déclenchent « la guerre de Suez ». Denis Beylier embarque alors le 29 octobre dans un DC4, pour rejoindre Limassol. Il est prévu qu'il saute sur la zone n° 4 de Port-Fouad. Le 6 novembre, la première vague aéroportée de l'opération « Mousquetaire » met à mal l'armée égyptienne, ouvrant ainsi les routes du Caire et de Suez. Mais sous la pression internationale, la Grande-Bretagne puis la France sont contraintes d'accepter un cessez-le-feu. Les sauts du 1^{er} RCP sont annulés. En conséquence le 23 décembre, Denis quitte Limassol à bord du paquebot « l'*Athos II* » et rejoint Bône en Algérie.

Début 1957, il se retrouve en pleine bataille d'Alger. Denis participe au maintien de l'ordre, aux fouilles et aux patrouilles à la recherche de renseignements. La rébellion touche toutes les régions. Chef de groupe, il reprend les opérations de ratissage dans le djebel. Le 28 mars 1957, il capture deux rebelles dans la région sud de Bou-Saada. Puis le 9 avril, grâce à sa réactivité, il réussit à la tête de son groupe à encercler et détruire une bande de fellagas dans la zone de Bordj de l'Agha.

Pour ces faits d'armes en Indochine et en Algérie, le sergent Denis Beylier est décoré de la Médaille militaire des mains du général Salan en décembre 1957. Il est nommé au grade de sergent-chef en janvier 1959, puis au grade de sergent-major en février 1960.

Le 28 janvier 1961, à Bernelle, Denis est chef d'élément et participe à un coup de main sur une réunion de l'Organisation Politico Administrative (OPA). Puis, deux jours plus tard, dans la région de Pasteur, son groupe capture 2 fellagas embusqués.

Ainsi, ses cinq années de guerre ont mis en évidence ses qualités de meneur d'hommes. Combattant né, il ressent les situations et sait les retourner à son avantage, donnant bien souvent l'impulsion de la victoire. Il obtiendra la Croix de Valeur militaire avec trois étoiles de bronze.

Il quitte l'Algérie en 1961 et rejoint le 16^e régiment de tirailleurs à Neustadt en Allemagne. Il y est nommé adjudant le 1^{er} juin 1963.

Sa carrière se poursuivra au gré de différentes affectations jusqu'en août 1984, année où il fera valoir ses droits à la retraite. Retiré dans le département de l'Indre, il se consacre à la chasse et à la pêche.

Sous-officier exemplaire et combattant exceptionnel, l'adjudant-chef Beylier est fait officier de l'Ordre national du Mérite en juin 1989, puis élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur en juin 2000.

Cet homme ordinaire au destin extraordinaire s'éteint chez lui, le 11 mars 2012. Pas moins de 16 drapeaux l'accompagnent dans sa dernière demeure, entouré par sa famille et ses frères d'armes.

Élèves sous-officiers de la 311^e promotion, soyez fiers de votre parrain. Faites vivre son « panache de cavalier » et sa « fougue de chasseur parachutiste ». Denis Beylier vous ouvre la voie, celle de votre aventure de soldat. Avec lui, relevez ce défi et honorez sa mémoire.